

Lettre de Rosi Jacobien à Émile Zola du 27 décembre 1896

Auteur(s) : Rosi Jacobien

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Belgique](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Rosi Jacobien, Lettre de Rosi Jacobien à Émile Zola du 27 décembre 1896,
1896-12-27

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/414>

Copier

Présentation

Genre Correspondance

Date d'envoi [1896-12-27](#)

Adresse Chaussée Vleurgat, Bruxelles

Description & Analyse

Description Demande de soutien d'une admiratrice allemande tombée au désespoir

Information générales

Langue [Français](#)

CoteBEL 1896_12_27

Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, quatre pages

Source Centre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Grenaud-Tostain Céline

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

le reflet d'un homme sérieux, d'un esprit élevé. Je détecte la platitude, j'ai toujours fait la Langsette, le mensonge, la duplicité. Vivant sans cœur avec moi-même dans la solitude, dans des longues méditations, je me laisse guider par mon être intérieur. Ainsi allemand, je connais mes classiques, l'anglais, j'ignore le piano. Mais tous cela est trop vague et ne saurait établir l'équilibre de mon esprit, toujours cherchant, toujours inquiet.

Joyeux, mon confesseur, mon conseiller, exagérant cette semaine de fête, pour les misoncieux et de tristesse pour les sensitifs par l'inertie, que bons voulent prendre à moi.

Rien votre très impatiente
S'au bonheur telle à vous
envoyer cette cri de cœur,
et sortant pas de ma tristesse
J'ose vous l'adresser.... avec envie

Chaussée Vlaengat 96

27.12.96

Bruxelles

le 27
12

Maitre,

Lasse à mourir par toutes les souffrances, désespoirs et désillusions, j'ose vous poursuivre jusqu'en Angleterre. Vous, l'apôtre de la justice, dites-moi, si un homme intellectuel qui prêche la vérité a le droit de ravager impunément la vie d'une femme confiante aimes-moi. Je vous pris vive pieu de temps, auprès de vous. Le triste roman vécu avec mon sang, mes nerfs, qui a duré pendant 10 ans, nous éloignez,

Poli Jacobslin.



BEL 1896-27-12

même vous pour qui il y a peu de choses inconnues. Vous comprendrez alors cette perpétuelle lutte contre le sort, la cruelle melanchoïe et la nécessité de changer de voie. Je voudrais que l'écrivain puissant comme vous, m'élève l'idée fixe, qui me poussait tout au long, par sa plume. Le volume qui pourrait être titré : "la cruauté de l'homme de génie" pourrait au moins sauver mes consœurs devant des expériences semblables.

Je trouvais dans mon milieu ébola m'era si inévitablement antipathique que, malgré contrainte à tous mes désirs, je suis décidée de le quitter malgré mes aspirations me mènent vers lui. Mon tempérament, je traîne ma vie dans un profond déenchantement.

L'œil est mon tourmente, pour moi rien ne donne de la joie, incapable de me concentrer, la lecture que j'aimais passionnément m'est indifférente. Que le bonheur se trouve dans l'accomplissement des devoirs est une blague des moralistes. Je ne fais qu'en cela mais je me trouve malheureuse comme la plus damnée ! Le travail me console, seule chose qui me rend la vie supportable. L'inaction me fait l'au'un terrible surplus d'énergie et tout cela se morfond ici. Bruxelles avec ses tristes souvenirs toutes les chaînes qui pèsent sur moi sont sentimentales. Mais il me faut être sentimental. Mais il me faut le conseil dégagé, l'appui moral, sans